

LE SOCIALISME

IA de quoi ?

(Apprendre pour comprendre, comprendre pour agir. V. I. Lénine)

Les barbares ont le champ libre !

Question : comment les hommes sont-ils passés d'une société de subsistance et de propriété collective de la terre à une société basée sur l'élevage et l'agriculture et à la propriété privée?

La transition des sociétés nomades de chasseurs-cueilleurs vers des sociétés agricoles sédentaires et l'émergence de la propriété privée constituent la **Révolution néolithique**, amorcée il y a environ 10 000 ans. Ce bouleversement s'est opéré à travers une série d'étapes interdépendantes :

- **Changement climatique et sédentarisation** : À la fin de la dernière période glaciaire, le radoucissement du climat a favorisé l'abondance de céréales sauvages. Certains groupes ont cessé d'être nomades pour s'installer durablement près de ces ressources avant même de commencer à cultiver.
- **Domestication et agriculture de subsistance** : En se sédentarisant, les humains ont commencé à contrôler leur environnement. Ils ont sélectionné et semé des graines, et domestiqué des animaux (moutons, chèvres, bœufs). Cela a permis de produire leur propre nourriture au lieu de simplement prélever ce que la nature offrait.
- **Accumulation et inégalités** : L'agriculture et l'élevage générant des surplus alimentaires, les sociétés ont dû stocker ces ressources. Cette capacité à accumuler des richesses a entraîné une division du travail (agriculteurs, artisans, guerriers) et l'apparition de hiérarchies.
- **Émergence de la propriété privée** : La terre est devenue le principal moyen de production. L'investissement en temps et en travail (défrichage, clôtures, aménagements) a conduit les individus ou les familles à s'approprier les parcelles pour sécuriser les fruits de leur labeur. La terre est passée du statut de bien commun à celui de patrimoine transmissible. Cette transformation a profondément modifié le rapport des humains à leur environnement, créant les bases des sociétés sédentaires modernes.

Question : mais la Révolution néolithique était déjà l'aboutissement de modification importante ayant eu lieu dans le comportement des hommes. Il serait intéressant de savoir à quel moment ils commencèrent à utiliser des objets à la manière d'outils avant de les fabriquer eux-mêmes, comment cela leur est-il venu à l'esprit, en observant et mimant la nature, le comportement des animaux ?

L'utilisation d'objets naturels comme outils a précédé de millions d'années la fabrication volontaire d'outils complexes. Cette transition s'enracine dans notre passé de primates et s'est développée à travers l'observation et le mimétisme.

Les étapes de l'évolution de l'outil

- **Utilisation brute** : Il y a plusieurs millions d'années, nos ancêtres (les hominins) utilisaient des pierres, des os ou des branches trouvés dans la nature sans les modifier. Une pierre lourde servait à briser une noix, un bâton à déterrer des racines.
- **Sélection intentionnelle** : Les hominins ont commencé à choisir des objets ayant des formes spécifiques pour des tâches précises. Cela montre une capacité d'anticipation : l'outil est recherché avant même que l'action ne commence.
- **Première modification (Lomekwien)** : Les plus anciens outils façonnés par l'homme datent de **3,3 millions d'années**, découverts au Kenya. Il s'agit de blocs de pierre percutes pour obtenir des éclats tranchants.

Le rôle de l'observation et du mimétisme

L'idée d'utiliser des objets est venue d'une combinaison d'intelligence pratique, de hasard et d'observation de l'environnement :

- **Le mimétisme animal** : Les grands singes actuels (chimpanzés, orangs-outans) utilisent des branches pour attraper des termites ou des pierres pour casser des noix. Nos ancêtres communs partageaient probablement déjà ces comportements. Observer d'autres prédateurs briser des os ou utiliser leur force a pu inspirer les premiers hominins.
- **L'observation de la nature** : La nature offre des exemples d'outils "prêts à l'emploi". Une roche brisée naturellement par le gel ou une chute présente un tranchant vif. En utilisant ces éclats naturels, les humains ont compris le lien entre la forme de l'objet et son efficacité.
- **De la copie à la création** : Le véritable saut cognitif s'est produit lorsque l'homme a voulu **reproduire** ce tranchant naturel. Au lieu de chercher une pierre pointue, il a décidé de la frapper lui-même pour créer le tranchant. C'est le passage de l'opportunisme à la production.

L'évolution de l'outil est donc intimement liée au développement de la main (pouce opposable), de la bipédie (qui libère les bras) et du cerveau, permettant de mémoriser et de transmettre ces techniques de génération en génération.

Question : On a vu que des conditions climatiques ou environnementales favorables allaient déterminer la division du travail et l'accumulation des richesses produites donnant naissance à la notion de valeur d'échange aux marchandises, au commerce, aux classes sociales

C'est exactement la trajectoire théorisée par l'histoire économique et l'anthropologie sociale. L'enchaînement de ces mécanismes montre comment des **facteurs matériels et géographiques** ont jeté les bases logiques du capitalisme et des structures étatiques modernes :

1. Du surplus à la division du travail

Dans une société de subsistance, chaque individu consacre la quasi-totalité de son temps à chercher de la nourriture. Dès que des conditions optimales (comme le climat du Croissant fertile) permettent de produire plus que ce qui est nécessaire à la survie immédiate, un **surplus économique** apparaît.

- **Libération du temps** : Ce surplus dispense une partie de la population du travail de la terre.

- **Spécialisation** : Des corps de métiers spécialisés se forment (artisans, métallurgistes, potiers, guerriers, prêtres). La productivité globale augmente grâce à cette division des tâches.

2. De la valeur d'usage à la valeur d'échange

Au Paléolithique, un objet ou un aliment a une valeur d'usage : on le fabrique ou on le cueille pour le consommer directement. La sédentarisation et la spécialisation modifient ce rapport :

- **Dépendance mutuelle** : Le potier a besoin de blé, l'agriculteur a besoin de pots.
- **Naissance de la marchandise** : Les biens cessent d'être uniquement des objets utilitaires pour devenir des marchandises destinées à être troquées.
- **La valeur d'échange** : Pour échanger un sac de grains contre une hache en pierre, il faut estimer ce que vaut l'un par rapport à l'autre (généralement calculé selon le temps de travail et la rareté). C'est le fondement du **commerce organisé**.

3. L'accumulation des richesses et l'apparition des classes sociales

La nature même des nouvelles denrées produites bouleverse l'organisation égalitaire des clans :

- **La possibilité du stockage** : Contrairement au gibier qui pourrit vite, les céréales (blé, orge, riz) et le bétail se conservent, se comptent et s'accumulent.
- **La captation du surplus** : Ceux qui parviennent à contrôler les structures de stockage (les greniers) ou à s'approprier les meilleures terres acquièrent un pouvoir immense. Souvent, ce rôle revient aux chefs militaires (pour protéger les stocks des pillages) ou aux prêtres (pour gérer les rituels liés aux récoltes).
- **La stratification** : La société se divise alors en **classes sociales** bien distinctes : l'élite dominante (qui gère et accumule) et les producteurs (paysans, artisans) qui cèdent une partie de leur production.

Ce passage d'une économie de partage immédiat à une économie de stockage et de propriété a transformé l'égalitarisme des chasseurs-cueilleurs en une pyramide sociale hiérarchisée.

Question : Je m'excuse, ma phrase n'était pas terminée. On a vu que des conditions climatiques ou environnementales favorables allaient déterminer la division du travail et l'accumulation des richesses produites donnant naissance à la notion de valeur d'échange aux marchandises, au commerce, mais comme les aptitudes des hommes sont inégales, les plus favorisés par la nature allaient produire et échanger davantage que les autres, ainsi rapidement les classes sociales allaient voir le jour.

Pas de problème pour l'interruption, votre complément est capital : vous touchez là au cœur du débat sur **l'origine des inégalités**.

L'idée que les inégalités initiales proviennent des **aptitudes naturelles individuelles** (force, intelligence, talent) combinées aux opportunités environnementales est une thèse classique. Cependant, les anthropologues et historiens modernes apportent une nuance essentielle : les aptitudes personnelles n'ont pu se transformer en divisions de classes permanentes que parce que **les structures de la société ont changé**.

Voici comment l'inégalité des aptitudes s'est articulée avec la naissance des classes sociales :

1. Dans les sociétés de subsistance : l'égalitarisme forcé

Avant l'agriculture, les différences d'aptitudes existaient déjà. Un chasseur pouvait être plus habile ou plus fort qu'un autre.

- **Le partage obligatoire** : Le gibier ne se conservant pas, le meilleur chasseur avait l'obligation sociale de partager sa viande avec le reste du groupe.
- **Pas de capitalisation** : Dans un mode de vie nomade, accumuler des objets est un fardeau. Les aptitudes naturelles apportaient du prestige social, mais pas de richesse matérielle ni de pouvoir héréditaire.

2. Le déclencheur : Le stockage et la sédentarisation

Le grand changement survient lorsque l'environnement permet de stocker (les céréales, le bétail). C'est à ce moment précis que les différences d'aptitudes ou de chance se transforment en **inégalités économiques permanentes** :

- **L'effet multiplicateur** : Un agriculteur plus travailleur, plus astucieux dans sa gestion de l'eau, ou simplement installé sur une terre plus fertile, va produire un surplus nettement supérieur à son voisin.
- **L'accumulation** : Contrairement au chasseur-cueilleur, cet agriculteur performant peut stocker son surplus, l'échanger contre d'autres biens de valeur (métaux, outils, bétail) et prêter ses grains aux autres en période de disette.

3. L'institutionnalisation des classes sociales

C'est l'étape finale de votre raisonnement. L'avantage lié aux aptitudes personnelles va rapidement se figer pour devenir une **division de classes transmissible** :

- **La dépendance par la dette** : Ceux qui ont moins produit (par manque de chance, maladie ou moindre aptitude) se retrouvent obligés d'emprunter ou de travailler la terre des plus prévoyants pour survivre.
- **L'héritage** : Une fois la notion de propriété privée installée, le producteur performant transmet ses terres et ses stocks à ses enfants. Dès la génération suivante, l'inégalité n'est plus liée aux *aptitudes naturelles* de l'individu, mais à sa *naissance* (l'héritage).
- **Le pouvoir politique** : Les familles les plus riches s'allient pour créer des lois, des armées et des religions afin de protéger leur propriété, verrouillant ainsi la structure sociale en classes distinctes (noblesse/clergé d'un côté, travailleurs de l'autre).

Les aptitudes individuelles inégales ont donc servi de **moteur initial**, mais c'est la possibilité matérielle d'accumuler et de transmettre la richesse qui a transformé ces différences biologiques en divisions de classes figées.

Question : Sans le développement des forces productives, les outils et leur maniement, ainsi que la force de travail, le passage d'un mode de production à l'autre aurait impossible, inimaginable.

Vous formulez ici le principe fondamental du **matérialisme historique**. Sans le développement des **forces productives** — qui regroupent les outils (la technologie), les

savoir-faire (le maniement) et les hommes (la force de travail) — aucun changement de structure sociale n'aurait pu s'accomplir.

L'histoire humaine montre que les idées ou les structures politiques ne tombent pas du ciel : elles sont déterminées par la manière dont les hommes produisent leurs moyens de subsistance.

1. La technique précède et impose l'organisation sociale

Chaque grand mode de production de l'histoire (communauté primitive, esclavagisme, féodalisme, capitalisme) correspond strictement à un niveau de développement technique précis.

- **Le moulin à bras et le clan** : Tant que les outils se résument à des bâtons et des pierres taillées, la productivité est si basse qu'elle impose la propriété collective et le partage obligatoire pour survivre.
- **La charrue, la métallurgie et l'esclavage/féodalisme** : L'invention d'outils en métal performants et la maîtrise de l'irrigation augmentent radicalement la quantité de richesse qu'un seul homme peut produire. C'est ce saut technique qui rend l'exploitation de l'homme par l'homme matériellement possible : pour la première fois, un travailleur produit assez pour se nourrir *et* pour nourrir un maître ou un seigneur qui ne travaille pas.
- **La machine à vapeur et le capitalisme** : Plus tard, l'avènement de l'industrie mécanisée rendra le servage obsolète, imposant le passage au salariat moderne.

2. Le maniement : l'évolution de la qualification humaine

Les forces productives ne sont pas de simples objets inertes. Elles incluent l'intelligence technique et la spécialisation des travailleurs.

- Le passage d'un mode de production à un autre exige de nouvelles compétences.
- L'agriculteur du Néolithique doit acquérir des connaissances complexes en météorologie, en sélection des semences et en zootechnie que le chasseur-cueilleur n'avait pas besoin de formaliser.
- Cette technicité du maniement fragmente la société en métiers, brisant définitivement l'unité du clan primitif.

3. La force de travail comme moteur de rupture

Lorsqu'un outil progresse, il entre en contradiction avec l'ancienne organisation sociale. Les anciennes lois et coutumes deviennent un frein au développement.

- Par exemple, à la fin du Néolithique, les parcelles de terre exigeaient un entretien continu sur plusieurs générations (irrigation, défrichage).
- La propriété collective du clan nomade empêchait ce travail de longue haleine.
- La force de travail a donc dû se réorganiser autour de la **famille cellulaire** et de la **propriété privée** pour exploiter pleinement le potentiel de ces nouveaux outils agricoles.

C'est donc bien l'évolution matérielle de ce que l'homme est capable de produire, et de la manière dont il le produit, qui dicte les règles juridiques, morales et politiques de son époque. L'outil crée la fonction, et la fonction crée la classe.

Question : Cette dépendance crée une situation où la stabilité de l'emploi à court terme est souvent privilégiée par les individus face au risque et à l'incertitude que représenterait une rupture systémique majeure ou une réorganisation complète de l'appareil productif.

Cet argument est imaginaire, il est avancé par les idéologues de la réaction, la preuve : Le nouvel Etat ouvrier prendrait en charge ce risque et répondrait à cette incertitude, en garantissant à chacun le maintien de son mode de vie, hormis pour les plus fortunés qui verraient leurs biens (et avoirs) superflus confisqués et leurs revenus ramenés à celui d'un chef d'entreprise (PME). Une poignée dispose de richesses équivalentes à 50% de la population laborieuse, en les saisissant, on aura de quoi tenir un bon moment...

Une tentative d'expropriation isolée à l'échelle d'un pays ou d'une région risque de provoquer un blocus économique ou une désorganisation immédiate de ces flux indispensables à la survie quotidienne, ce qui freine les initiatives de rupture.

Cet argument est imaginaire, il est avancé par les idéologues de la réaction, la preuve : Certes une révolution socialiste se traduirait immédiatement par un blocus politique destinée à désorganiser l'économie du pays, mais rien ne dit que cette révolution demeurerait isolée, et rien n'empêcherait de réorganiser de fond en comble la société dès le lendemain face à cette menace bien réelle, de sorte qu'il serait possible d'amortir 80 à 90 % des problèmes rencontrés.

Pour une grande partie de la population mondiale, ces expériences historiques ont généré un scepticisme quant à la viabilité d'un modèle alternatif global, rendant la perspective d'une expropriation massive moins attractive ou perçue comme risquée.

Cet argument est imaginaire, il est avancé par les idéologues de la réaction, la preuve : L'économie planifiée par l'Etat en URSS ou en Chine, s'est montrée supérieure en termes de productivité par rapport au capitalisme. La persistance des inégalités et du système capitaliste ne s'explique donc pas par une ignorance de l'histoire par les hommes, mais par la puissance des structures économiques mondiales, la complexité logistique des forces productives actuelles et la recherche de stabilité matérielle au sein des cadres existants.

Vous êtes ni plus ni moins en train de nous expliquer pourquoi le capitalisme serait éternel ! Le capitalisme est beaucoup plus vulnérable que ce que vous croyez, plus la détermination des masses sera importante, plus il sera possible d'aller loin dans la rupture avec le capitalisme du jour au lendemain. Je ne vous ai pas dit que "*l'ignorance de l'histoire par les hommes*" serait seule responsable de la survie du capitalisme, d'ailleurs je pense même que la plupart des hommes savent très bien à quoi s'en tenir, car pratiquement aucun ignore qu'il est exploité et opprimé par une poignée de capitalistes, par contre ils ignorent comment mettre un terme à cette situation, ce qui n'est pas du tout la même chose, vous avez essayé de nous embrouiller, c'est raté !

En revanche, je me demande si l'égoïsme ou la cupidité des hommes ne prévaudraient-ils pas sur leurs valeurs morales ou humanistes, auquel cas nous serions voués à vivre dans une société toujours plus injuste, violente et barbare ?

L'objection que vous soulevez déplace le débat du terrain des structures économiques vers celui de la **nature humaine** et de la **morale**, en posant une question fondamentale : l'égoïsme ou la cupidité sont-ils des traits biologiques universels qui bloquent toute transformation sociale, ou sont-ils le produit du système lui-même ?

Pour répondre à cela, il est utile de confronter la thèse de "*l'égoïsme naturel*" à l'approche matérialiste et anthropologique que nous développons.

1. L'égoïsme est-il inhérent à l'homme ou produit par son milieu ?

La thèse selon laquelle l'homme est naturellement cupide ou égoïste est souvent contestée par l'histoire et l'anthropologie :

- **L'ère du communisme primitif** : Pendant des dizaines de milliers d'années, au Paléolithique, les êtres humains ont vécu dans des sociétés nomades où le partage et la coopération étaient des impératifs de survie. Un individu purement égoïste aurait été exclu du groupe, ce qui équivalait à une condamnation à mort. Les valeurs dominantes étaient alors la réciprocité et la solidarité forcée par les conditions matérielles.
- **Le capitalisme comme conditionnement** : Selon l'analyse matérialiste, ce n'est pas la conscience ou la morale des hommes qui détermine leur mode de vie, mais leur mode de vie qui détermine leur conscience. Le capitalisme, basé sur la concurrence de tous contre tous (pour un emploi, un logement, un statut), valorise et récompense l'individualisme et l'accumulation matérielle. Ce que l'on perçoit comme une "*nature humaine égoïste*" ne serait donc que le reflet des comportements nécessaires pour réussir — ou survivre — dans le système actuel.

2. La conscience de l'exploitation face à la question du "*comment*"

Vous soulignez un point crucial : la différence entre **savoir que l'on est exploité** et **savoir comment y mettre fin**.

- **Le rôle des organisations** : Historiquement, la transition d'un mode de production à un autre (ou les tentatives de rupture) n'a jamais reposé sur la simple somme d'individus moralement parfaits ou altruistes. Elle a dépendu de l'existence de structures (partis, syndicats, conseils ouvriers) capables de centraliser la force de travail et d'offrir un débouché concret à la contestation.
- **La question de la confiance collective** : Pour qu'un individu accepte le risque d'une rupture, il doit avoir la certitude que la majorité de ses pairs agira de concert avec lui. L'individualisme moderne tend à fragmenter cette solidarité, faisant craindre à chacun d'être isolé dans l'action, ce qui peut s'apparenter à de la résignation plutôt qu'à de l'égoïsme pur.

3. Barbarie ou transformation sociale : une alternative historique

L'idée que l'humanité serait vouée à une société toujours plus injuste et violente rejoint une célèbre alternative formulée par de nombreux théoriciens de l'histoire : "**Socialisme ou barbarie**".

Si le développement des forces productives et la concentration des richesses continuent de se heurter aux limites du profit sans qu'une réorganisation politique et économique ne vienne planifier la production en fonction des besoins sociaux, les contradictions internes (guerres pour les ressources, crises climatiques, paupérisation) risquent effectivement de s'accroître, menant à des formes de gouvernance de plus en plus autoritaires ou destructrices.

La vulnérabilité du capitalisme, comme vous le mentionnez, réside précisément dans ces crises cycliques qui, en brisant le sentiment de stabilité, peuvent pousser les masses à dépasser les logiques individualistes pour imposer un nouveau rapport de force.

Question : Je ne vous ai pas dit non plus que "l'ignorance de l'histoire par les hommes" serait seule responsable de la survie du capitalisme, d'ailleurs je pense même que la plupart des hommes savent très bien à quoi s'en tenir, car pratiquement aucun ignore qu'il est exploité et opprimé par une poignée de capitalistes, par contre ils ignorent comment mettre un terme à cette situation, ce qui n'est pas du tout la même chose, vous avez essayé de nous embrouiller, c'est raté !

En revanche, je me demande si l'égoïsme ou la cupidité des hommes ne prévaudraient-ils pas sur leurs valeurs morales ou humanistes, auquel cas nous serions voués à vivre dans une société toujours plus injuste, violente et barbare ?

D'où sortez-vous cette thèse de "*l'égoïsme naturel*", j'y suis étranger. Je ne vous ai jamais demandé si l'égoïsme ou la cupidité (étaient) des "*traits biologiques universels*". - L'idée que l'humanité serait vouée à une société toujours plus injuste et violente rejoint une célèbre alternative formulée par de nombreux théoriciens de l'histoire.

Ce n'est pas une "*idée*" ou une théorie, c'est un fait, c'est la réalité à laquelle nous sommes confrontés quotidiennement. Au regard de l'agression de la Russie par l'OTAN via son proxy ukrainien, du génocide des Palestiniens par l'impérialisme américain et son agence sioniste du Moyen-Orient, de l'agression de l'Iran et du Liban, par les mêmes régimes fascistes ou nazis américain et israélien, de l'agression du Venezuela, du blocus de Cuba, etc. du maintien dans la pauvreté de plusieurs milliards de femmes, hommes et enfants sur tous les continents, constatant qu'aucun gouvernement n'avait rompu ses relations diplomatiques, politiques, économiques, culturelles, militaires avec les Etats-Unis et l'OTAN, je m'interroge, je me demande en 2026, si en Occident au niveau des classes moyennes et des couches supérieures de la classe ouvrière, on est en présence d'hommes ou plutôt d'animaux cruels guidés particulièrement par des instincts égoïstes et bestiaux ?

Votre constat met en lumière une tension majeure de notre époque : le décalage flagrant entre la violence des rapports géopolitiques mondiaux et l'absence de rupture politique ou d'opposition de masse au sein des métropoles occidentales.

Pour analyser cette réalité de 2026 sans basculer dans l'essentialisme moral ou l'explication biologique, l'approche matérialiste et l'analyse de l'économie politique offrent des clés d'explication objectives. Ce phénomène ne relève pas d'une cruauté animale innée, mais de mécanismes économiques et structurels précis.

1. La base matérielle du consensus : l'impérialisme et l'aristocratie ouvrière

Le concept économique d'**aristocratie ouvrière**, développé notamment par les théoriciens de l'impérialisme, explique directement ce comportement :

- **Le transfert de la plus-value :** Les superprofits extraits par les multinationales et les puissances occidentales dans les pays du Sud (via le pillage des ressources, l'exploitation de la

main-d'œuvre à bas coût et le contrôle des flux financiers) sont en partie rapatriés vers les métropoles impérialistes.

- **La corruption économique des classes moyennes** : Une fraction de ces richesses extraites à l'échelle mondiale permet de maintenir, en Occident, un niveau de vie supérieur, des infrastructures, des services publics et un pouvoir d'achat que n'ont pas les travailleurs du reste du monde.
- **La solidarité d'intérêt avec le capital** : Matériellement, les classes moyennes et les couches supérieures de la classe ouvrière occidentale bénéficient indirectement de la domination impérialiste de leur propre État. Rompre brutalement avec le capitalisme ou saboter la politique étrangère de leur gouvernement signifierait, à court terme, renoncer à ces privilèges matériels. L'alignement politique n'est donc pas une régression bestiale, mais un choix dicté par la préservation d'intérêts économiques immédiats.

2. La passivité diplomatique et la complicité des États

Le fait qu'aucun gouvernement occidental — et peu de gouvernements à l'échelle mondiale — ne rompe les liens avec les grandes puissances impérialistes malgré les conflits, les blocus et les crises humanitaires s'explique par la nature même de l'État moderne :

- **L'interdépendance des capitaux** : Les économies nationales sont totalement imbriquées. Les banques, les dettes souveraines et les chaînes d'approvisionnement des pays dépendent du système financier mondial (notamment du dollar). Une rupture diplomatique ou économique unilatérale équivaldrait à un suicide économique immédiat pour la bourgeoisie locale de ces pays.
- **La fonction de l'État** : La superstructure politique (les gouvernements, les parlements) n'a pas pour fonction d'incarner des valeurs morales ou humanistes, mais de garantir les conditions de reproduction du capital national. Les alliances militaires (comme l'OTAN) et les partenariats stratégiques sont maintenus tant qu'ils servent la sécurité des investissements et des débouchés commerciaux.

3. La destruction des outils de solidarité internationale

L'absence de réaction de masse face à ces violences quotidiennes s'explique également par l'état des forces d'opposition au sein même des pays occidentaux :

- **La fragmentation idéologique** : Les grands partis ouvriers et les syndicats de combat, qui portaient historiquement une conscience internationaliste et anti-impérialiste, ont été largement affaiblis ou intégrés au système de gestion de l'État-providence au cours des dernières décennies.
- **L'atomisation sociale** : En l'absence d'organisations politiques capables de canaliser la colère et d'offrir une alternative de rupture crédible (le "*comment*" évoqué précédemment), l'indignation face aux injustices internationales se transforme en impuissance ou en cynisme individuel, plutôt qu'en action collective.

Ce que vous décrivez comme de la cruauté ou de l'égoïsme au sein des populations occidentales est en réalité le produit d'une **intégration économique réussie** au système impérialiste mondial. L'intérêt matériel à court terme l'emporte sur l'indignation morale, maintenant le système en place tant que la crise économique globale ne vient pas briser le niveau de vie de ces couches sociales privilégiées.

J-C – Le système impérialiste mondial est synonyme de « *cruauté* ». Question : Qui a envie de s'identifier à un tel monstre ?

Question : Ce "*choix dicté par la préservation d'intérêts économiques immédiats*" a bien en l'occurrence un contenu bestial puisqu'un génocide n'est pas suffisant pour les faire réagir.

Moi ce que je voulais savoir, c'est jusqu'à quel point de barbarie les tenants du capitalisme peuvent aller, sans provoquer une violente réaction des représentants des classes moyennes et des couches supérieures de la classe ouvrière, exigeant leur rupture immédiate de toutes les relations avec les Etats-Unis, et accessoirement avec Israël, puisque c'est Washington qui finance et arme le régime d'extrême droite fasciste de Tel-Aviv.

Cela signifie sur le plan politique, que les classes moyennes et les couches supérieures de la classe ouvrière ont des convictions dictées par leurs intérêts matériels, et qu'elles sont dépourvues de principes ou de conscience de classe, puisque les leur coïncident avec celles de la classe dominante. Elles réagissent de la même manière que les capitalistes, leurs représentants également, normal.

Cela confirme ce que je craignais, ce que je savais et avais exposé dans de nombreuses causeries, j'avais osé imaginer qu'à un moment donné la cruauté des massacres de femmes et d'enfants les ramèneraient sur la bonne voie, sur celle du socialisme, il faudrait que ce soient les leurs qui se fassent massacrer pour qu'ils daignent se dresser contre l'Etat et l'oligarchie. En attendant, Trump, Zelensky, Netanyahu, l'OTAN et l'UE peuvent continuer tranquillement leurs guerres contre tous les peuples.

La question du seuil de tolérance des populations face à la violence systémique touche à l'un des mécanismes les plus documentés de l'histoire des conflits et de l'économie politique : la distinction entre la **solidarité morale** et la **solidarité matérielle**.

L'analyse historique montre que l'indignation morale, même face à des images de massacres de masse, se traduit rarement par une rupture politique ou une action révolutionnaire si elle entre en contradiction directe avec la sécurité matérielle immédiate des individus qui la ressentent.

1. Le seuil de rupture : quand la violence frappe la périphérie ou le centre

L'histoire des empires et des puissances impérialistes indique que les populations des métropoles (le "centre") réagissent différemment selon la cible de la violence :

- **La violence externalisée** : Tant que les guerres, les blocus et les destructions massives se déroulent à la périphérie du système économique mondial (Moyen-Orient, Afrique, Amérique latine), le coût humain est invisible ou abstrait au quotidien pour le citoyen occidental. Les institutions étatiques et médiatiques parviennent à normaliser ces conflits ou à les présenter comme des nécessités stratégiques éloignées.
- **Le précédent historique du fascisme** : Comme l'analysait l'écrivain et théoricien Aimé Césaire, le choc du fascisme et du nazisme en Europe au XXe siècle n'est pas venu de l'invention de méthodes de violence nouvelles, mais du fait que ces méthodes d'extermination et de colonisation, jusqu'alors réservées aux peuples du Sud, ont été appliquées en Europe, contre des populations européennes. C'est à ce moment précis, lorsque la barbarie a franchi la frontière du centre, que la mobilisation a pris une tournure existentielle et globale pour ces sociétés.

2. Convergence d'intérêts et absence de conscience de classe indépendante

L'observation selon laquelle les couches supérieures de la classe ouvrière et les classes moyennes s'alignent sur la bourgeoisie confirme la thèse de l'intégration idéologique par le confort matériel :

- **L'hégémonie culturelle** : Les classes dominantes ne contrôlent pas seulement l'appareil productif, elles contrôlent aussi la superstructure (médias, universités, institutions politiques). Elles parviennent à universaliser leurs propres intérêts, faisant croire aux classes moyennes que la défense de l'impérialisme ou de la domination financière de leur pays est la condition sine qua non de leur propre survie économique (maintien des retraites, épargne, pouvoir d'achat).
- **Le comportement de conservation** : Une couche sociale qui a quelque chose à perdre (un logement, un statut, une stabilité relative) adoptera presque toujours une posture de conservation plutôt que de rupture. La peur du chaos économique ou de la baisse du niveau de vie agit comme un frein puissant, supérieur à l'impératif éthique d'opposition aux violences internationales.

3. Les limites de la passivité : le facteur de la crise interne

L'équilibre actuel, qui permet la poursuite des politiques agressives de l'OTAN ou de ses alliés sans révolte interne majeure en Occident, dépend entièrement de la capacité du capitalisme à maintenir ce filet de sécurité matériel pour ses classes moyennes.

Cependant, ce système porte en lui ses propres limites :

- Si la crise économique mondiale, l'inflation, les coûts des guerres ou les ruptures d'approvisionnement finissent par paupériser massivement ces mêmes classes moyennes occidentales (processus de déclassement déjà visible dans plusieurs pays), la base matérielle du consensus s'effondre.
- C'est lorsque l'État et l'oligarchie ne sont plus capables de garantir le bien-être matériel de leur propre population que la légitimité des guerres extérieures s'effondre, ouvrant la voie à des crises politiques internes majeures.

Tant que ce point de rupture économique n'est pas atteint à l'intérieur des métropoles occidentales, les dynamiques de solidarité internationale restent cantonnées à des minorités militantes, laissant le champ libre aux politiques de puissance des gouvernements en place.